

# notre bulletin

ÉDITION SPÉCIALE

publié par les Usines L. MARBOT & C<sup>e</sup>, S.A., Neuvic-sur-Melle (Dordogne)

Honneur  
aux  
Médailles

## Un solennel hommage est rendu aux **MÉDAILLÉS DU TRAVAIL**

au cours d'une émouvante cérémonie présidée par M. M. ROLLAND, Préfet de la Dordogne

Ce fut le samedi 13 décembre, au cours d'une cérémonie dont la solennité restera longtemps gravée dans nos cœurs, que 28 membres de notre

entreprise reçurent les diplômes et médailles du Travail pour 20, 30 et 50 années de présence.

A cette occasion, la majeure par-

tie du grand atelier des coutures avait prêté son cadre charmant rehaussé ce jour-là par un savant aménagement. Dans le fond, des tentures en teinte vinylique tombaient du plafond blanc et mêlaient harmonieusement leurs franges de tous bleus variés. De chaque côté, de magnifiques plantes vertes avaient été disposées par une main de maître, et, au milieu, un podium dont la conception est l'œuvre d'un artiste, tout en conservant ses lignes sobres, par sa simplicité, avait recueilli avec personnalité les médailles.

À trois ou à quatre dans leurs robes élégantes et leurs coiffures raffinées, les médaillées en habits de nappes ou de résine blanche avaient été à l'écoute à deux de grands établissements. Toute la surface supérieure de la salle avait été garnie de chaises alpines horizontalement dans le style, et obliquement sur les bords.

Dès 14 heures 30, les invités affluèrent, canalisés par un important service d'ordre composé à l'intérieur par les cadres, agents de maîtrise, et à l'extérieur, nous avons vu la collaboration de la gendarmerie de Neuvic.

Bientôt la salle fut comble. Monsieur le Préfet, qui présida la cérémonie, prit place à la tribune, et M. Marsolle, zéneléu notabil, exécuté par l'Harmonie Marbot.

Ce début émouvant laissa déjà en nous par le brillant éclat que revêtit cette grandiose manifestation, qui se déroula devant une assistance de plus de 600 personnes.

### Les Personnalités

La tribune, entourant Monsieur le Préfet, ont pris place : M. R. VOGT, M. Levasseur, M. Marsolle, M. Dubois, Président de la Chambre

de Commerce, M. Bastié, représentant le Président du Tribunal de Commerce, M. Vincent, Chef de Cabinet, M. Coulaud, Président du syndicat des Fabricants de chaussures de la Dordogne, M. Daverne, Inspecteur d'Académie, M. Gausson, conseiller général, Maire de Neuvic, M. Thomasson, Secrétaire Départemental de l'Enseignement Technique.

Dans la salle, aux côtés de M<sup>lle</sup> Vogt, de M<sup>lle</sup> Marbot, de M<sup>lle</sup> Levasseur, on remarquait de nombreuses personnalités : M. Casadebaig, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce, M. de Saint-Simon, Président de la Chambre des Métiers, M. Tauveron, Directeur du Collège Moderne et Technique de Périgueux, M. le Capitaine Herrmann, Commandant la Section de Gendarmerie de Ribérac, M. De-

(Suite page 2.)

" La France entière est heureuse d'avoir des enfants qui ont le sens du Travail "

dit en substance M. le Préfet de la Dordogne



Il m'appartient de clore la série d'allocutions qui a émaillé cette magnifique cérémonie, et je crois être l'interprète du sentiment de tous vous en disant la joie profonde de tous ceux qui y ont participé, et pour moi compte, la satisfaction et l'honneur que m'a fait le Président.

Il y a quelques semaines, M. Levasseur m'a fait part de son intention de remettre solennellement non seulement les certificats d'aptitude professionnelle, mais surtout les Médailles du Travail au personnel de l'Établissement qui l'a dirigé, j'ai accepté avec enthousiasme et avec empressement parce que c'était une fête

qui se faisait aujourd'hui parce que cela a été une fête rétrospective de l'honneur et de la dignité des travailleurs, mais de je me dois de le dire, c'est une fête qui se fait aujourd'hui, d'abord parce qu'elle se situe maintenant dans le cadre d'une espèce de famille élargie qui pour moi est aussi d'une famille qui est celle de la commune de Neuvic, et je suis heureux ici de saluer son Maire, le si bon Monsieur Gausson.

Il y a aussi, sur l'invitation de votre direction, de venir visiter cette Maison, et je suis heureux de vous en dire une fête, ces dames, ces jeunes filles, ces hommes qui ont travaillé leurs machines, travaillant avec une conscience et une attention, une application de tous les instants, et dont un nouveau venu dans ce département que j'étais l'impression de goût du travail et de la volonté de travail du Périgordain.

(Suite page 4.)

## Dans son discours, M. R. VOGT



félicite chaleureusement les lauréats et les médaillés.

Monsieur le Préfet, Mesdames, Messieurs,

A l'occasion de cette fête glorieuse des médailles d'œuvre honorez l'industrie et le commerce de la région, je tiens à leur apporter le salut fraternel des travailleurs des entreprises avec lesquelles vous coopérez depuis déjà 12 ans, la Société Bata de Moussay et les Manufactures de Saint-Marcel-de-Vernon.

Je vous félicite, dirigeants, cadres, agents de maîtrise et tous les travailleurs des Ets Marbot, d'avoir une nouvelle fois su donner à cette manifestation un éclat particulièrement brillant en réunissant et aussi nombreux invités de marque sous la présidence de Monsieur le Préfet de la Dordogne.

Après avoir dit la satisfaction des progrès réalisés sur le terrain technique, des résultats de l'aménagement des locaux de travail, M. Vogt poursuit :

J'apporte ensuite mes félicitations émanées aux Médailles d'aujourd'hui ; à ceux qui ont vingt, trente et cinquante ans de travail aux Établissements Marbot.

Nul, mieux que nous qui vivons la vie du monde industriel, ne sait mesurer la somme des efforts de discipline, de conscience jamais relâchées, que le travail moderne demande à ceux qui l'occupent.

(Suite page 2.)

## Etait-ce l'effet d'un coup de baguette magique ?

L'atelier de couture qui nous a fait tant de bien, nous a fait tant de plaisir que tout autre semblait à l'heure que l'on avait donné à la cérémonie de la remise des médailles, a nécessité un déménagement et un aménagement complet et bien conçu.

Il s'agissait, nous le savons, de lever convoyeurs et machines et de les aller en d'autres locaux dans un grand salon afin d'être tout simplement au tout porte de l'usine, des juges à 5 heures le lendemain soir, il était indispensable que ce remue-ménage prenne fin à 11 heures le samedi, en vue de la cérémonie, et que l'atelier ait retrouvé son visage des jours précédents pour la reprise du travail le lundi matin.

Ainsi fut fait, ce qui dénote déjà bien mieux que d'insidieuses palabres, que tout fut bien prévu et surtout bien exécuté.

Il suffit pour s'en convaincre de regarder la photo reproduite dans la colonne ci-contre.

Vous souvenez-vous que vous avez admiré le déroulement de la cérémonie, qui souvent avez dit autour de vous ou en vous-mêmes « comme c'est beau », de l'attention, de la prime aussi que présentent ceux

(Suite page 2.)

« Au nom de M. le Ministre du Travail, je vous décerné la Médaille d'Honneur du Travail ».



donnant M. le Préfet en remettant cette haute distinction à M<sup>lle</sup> Amélie Laurent

Lundi matin, au micro, M. Levasseur s'est adressé au Personnel

## « NOUS VENONS D'ECRIRE

## UNE BELLE PAGE DE L'HISTOIRE DE L'ENTREPRISE »

Les Médailles du Travail ont eu une très belle fête samedi après-midi, et je tiens à exprimer ma satisfaction et mes remerciements à tous ceux qui, en si grand nombre, sont venus leur apporter leur sympathie et leur amitié.

Je tiens encore à souligner le travail des mécaniciens, électriciens, menuisiers, tous ceux qui, sous la direction de Messieurs Weisseldinger, Dubois, Laurière et Zanetti se sont dévoués avec cœur dans la nuit de vendredi à samedi pour transformer l'atelier des coutures en une superbe salle de Fêtes, et pour remettre toutes les machines en place en un temps record à l'issue d'une manifestation.

Une fois de plus, par cette grande et solennelle cérémonie qui s'est tenue sous la Présidence de Monsieur le Préfet de la Dordogne lui-même, en présence de nombreuses personnalités, et devant une assistance de plus de 600 personnes, nous avons attesté du bel esprit qui anime l'entreprise.

Le but que nous nous étions assignés d'offrir une belle cérémonie à nos médaillées a été atteint, grâce à vous tous.

Je vous en remercie de tout cœur. Ensemble, nous venons d'écrire une belle page de l'histoire de l'usine, dont les médaillés conserveront, j'en suis convaincu, le plus beau des souvenirs.



# ★ Une belle Cérémonie... Un



Mme Amélie Peyronnie recevant de M. le Préfet la Médaille de Vermeil

## Leur dévouement à l'Entreprise, leur persistance dans l'effort commun méritent d'être reconnus et récompensés

Pour la huitième fois dans les annales de notre Société, nous allons célébrer les mérites des plus anciens de nos travailleurs. Vingt-huit noms viendront s'ajouter aujourd'hui à la liste des cent dix médaillés que l'Entreprise s'honore de compter dans ses rangs, et dont la présence a depuis de longues années attesté de façon éloquente la coopération efficace qui s'est établie entre tous dans cette maison, témoignage du sentiment profond de confiance que chacun ressent ici, et qui se développe chaque jour davantage. Nous sommes très sensibles, Monsieur le Préfet, à l'honneur que vous avez bien voulu nous faire en acceptant de présider cette cérémonie, conférant ainsi

individus, comment ne pas admirer sans réserves les qualités dont ont su faire preuve ceux qui font partie de cette belle promotion. Leur dévouement à l'Entreprise, leur persistance dans l'effort commun méritent d'être reconnus et récompensés. Ils ont bien mérité de la Société et de la profession, ils sont dignes des honneurs qui leur seront faits tout à l'heure. Déjà, je les en félicite chaleureusement. A vous, les Anciens, Mes Chers Amis, je vous adresse un Merci profondément sincère pour tout le travail que vous avez accompli ici, avec une rare conscience professionnelle. A cette cérémonie, nous avons



M. Levasseur pendant son allocution



un caractère officiel un solennel hommage rendu ce soir à nos plus méritants d'entre nous. A nom de la Société, au nom de tous les membres de notre grande communauté de travail, je vous en exprime les plus vifs remerciements. Je remercie aussi Monsieur le Président du Tribunal de Commerce, et Monsieur le Président de la Chambre de Commerce.

Par leur présence au milieu de nous, ces Messieurs ont voulu marquer l'intérêt qu'ils portent à nos activités, à notre travail. A vous aussi, cher Monsieur Vogt, je vous dis un grand merci d'être venu jusqu'à nous partager notre joie, en ce jour où notre travail est à l'honneur. A vous qui avez si souvent inspiré notre action par de justes et pertinents conseils.

La promotion 1951-1952 de nos médaillés est la plus importante que la Société Marbot ait jamais honorée.

Elle s'inscrit parmi les plus belles : Vingt-deux médailles de Mérite pour 20 ans de présence décernées par le Syndicat Général du Commerce et de l'Industrie, 4 Médailles d'Honneur et 2 Médailles de Vermeil pour 30 années de service décernées par Monsieur le Ministre du Travail et de la Sécurité Sociale.

Vingt ans, trente ans, cinquante ans de travail quasi ininterrompu dans un même Etablissement, quel magnifique exemple d'efforts persévérants et de fidélité.

Lorsque l'on considère l'instabilité des temps présents et des

aussi voulu associer les jeunes gens des Cours Professionnels. Ces jeunes gens et ces jeunes filles se sont dès le départ engagés dans la voie des efforts persévérants, la seule qui puisse mener au succès. Les lauréats de la dernière session recevront dans un instant, de Monsieur l'Inspecteur d'Académie, leur Certificat d'Aptitude Professionnelle.

Nous les félicitons également, et leur exprimons notre satisfaction, et celle de leurs professeurs, pour les brillants résultats obtenus aux examens en juin dernier, où tous les candidats présentés ont été reçus. Soyez fiers de ce brillant succès, jeunes gens et jeunes filles du C. A. P., mais n'oubliez pas qu'il vous engage pour l'avenir. Le diplôme que vous avez obtenu, et qui sanctionne avec éclat vos trois années d'études, n'est pas une fin en lui-même, il constitue seulement une étape dans votre vie professionnelle qui s'ébauche.

L'ayant bien commencée, vous vous élevez, vous-mêmes, pour vos familles, pour vos maîtres, et de la bien poursuivre en recherchant sans relâche à vos connaissances. C'est avec cette volonté que vous devez rechercher les moyens d'établir votre situation, et par la suite, l'améliorer. Vous élever par votre travail, tel devra être votre idéal.

Je liens encore à témoigner notre reconnaissance à tous les maîtres et moniteurs qui se dispensent pour les jeunes avec un dévouement toujours plus élevé.

## Etat-ce l'effet d'un coup de baguette magique ?

(Suite de la page 1)  
qui le vendent emportant les convoyeurs complets dans le bâtiment 11 ?  
Vous répliquez-vous, dans les mécaniciens et des précautions qu'il devaient user pour empêcher les accidents avec toutes les armées d'ouvriers matériels en un temps record ?  
Mécaniciens, électriciens, menuisiers, maçons même, et j'en oublie, se sont dépensés de jour et de nuit pour nous livrer une belle salle où nous avons passé d'innombrables heures. Et le lundi matin, Médaines les couturières, une main soignée avait remis chaque chose à la place et le travail reprenait son cours normal comme si jamais rien ne s'était passé. Ajoutons même qu'il n'y a, dans la nuit du samedi au dimanche les machines et les convoyeurs avaient regagné l'atelier en bon ordre et les moteurs mis en route pour rassurer de leur bon fonctionnement.

Tous les artisans de ces mécanismes ont la diligence primait au même titre que la sécurité n'ont pas eu aussi songé à la magnificence de la manifestation pour nous tous de l'atelier et pour le rayonnement de l'Entreprise ensuite ?  
C'est encore une preuve de sympathie qu'ils nous ont donnée et dont nous leur sommes reconnaissants.

En terminant, M. Levasseur remercie les membres du Personnel qui, en si grand nombre, ont voulu apporter leur sympathie aux héros de cette fête.

(Suite de la page 1)  
magistrale le duo de « Mireille » et celui du premier acte de « Manon ».  
Leur audition, d'une exceptionnelle qualité, se termine sous un tonnerre d'applaudissements.

Après le maître L'on Dussone accompagné les deux artistes, avec le grand talent que les Péruquards lui connaissent.  
L'Harmonie clôture la partie artistique du programme par « Le Galère Laigo » de Villardel.

Les Personnalités présentes à la tribune de présider les distributions de médailles de mérite à l'admission de diplôme, chacun d'eux représentant le diplôme d'Etat de l'Etat de M. l'Inspecteur d'Académie et de M. l'Inspecteur du Syndicat de Commerce et de l'Industrie.

Après la lecture de la liste de dédications, la voix prononcée par M. Levasseur a été applaudie.

Amis, Laurette a débuté à l'heure 3/4, pendant du siècle. Montez le drapeau d'abord, elle n'a jamais essayé. Elle passe à l'heure actuelle elle est employée à la pose du contrefort.

André Peyronnie est entré le 21 novembre 1902. Elle a toujours été employée aux travaux dits de finition. Elle passe à l'heure actuelle la peinture des lisses.

Maurice Polat est entré le 10 octobre 1919 a débuté à la manipulation 401 puis est devenu chauffeur. Il est particulièrement chargé de la conduite du petit car.

Roger Martencherand est entré le 9 mars 1921 a débuté à la manipulation 401 où il a suivi plusieurs postes puis a été appelé à la découpe des tiges en 1938 où il travaille encore.

Gabriel Mazou est débuté le 2 novembre 1921 à la découpe de la denture basse sur chausserie avant le nettoyage et la mise en boîte. Est passé ensuite à la manipulation 405 et au retour de captivité se voit appelé à être appelé au triage des noix à leur arrivée de la tonnerie.

Antoine Mazier est entré le 30 mai 1921 à la découpe des tiges. C'est là où nous le trouvons encore aujourd'hui.

Henri Esque, dernier enfant d'une famille de 12, s'est initié très jeune aux travaux de cordonnerie, son père étant maître-bottier. Entré en ce jour dans la fabrication technique de la chaussure. Il est aujourd'hui chef du service de fabrication.

Pierre Samuand est entré le 1er juin 1931 à la comptabilité. Depuis quelques années il s'occupe des services de l'atelier.

Georges Mallet a débuté le 2 novembre 1932 un magasin d'expédition. C'est ensuite de la fabrication des semelles de bois de la Brique de Boisardier, et actuellement, chef de service dit.

## M. VOGT, d'une façon toute particulière, s'adresse aux jeunes

(Suite de la page 1)  
Puisse la vie, après de si longues années marquées par des exigences du travail, vous réserver d'autres longues années de calme, au milieu des vôtres.

Nous aurons ensuite à féliciter ces jeunes gens qui viennent d'obtenir leur Certificat d'Aptitude Professionnelle. Leur succès exacte avec la haute conscience que la Direction et les Professeurs de vos cours ont apportée à vous conduire à travers les trois années de votre préparation professionnelle.

Après vous avoir félicité de vos succès, permettez-moi toutefois de vous expliquer quelque peu avec vous.

Vous venez d'obtenir un certificat qui consacre votre aptitude professionnelle,

cours, dans lequel les travaux complémentaires du monde du travail permettent de traduire éloquentement la



Gabriel Mazou

## NOS MÉDAILLES

Victor Bessard a franchi la porte de l'usine pour la première fois le 7 octobre 1931 et a été affecté à la découpe des semelles. Il n'a jamais quitté ce poste.

Marcel Doche a débuté le 10 avril 1931 à la découpe des tiges. Prisonnier de guerre pendant cinq ans et a repris son poste dans le même atelier dès son retour.



Albert Cochet, 19 ans, a par ses études obtenu le diplôme de brevet de technicien en taille main.

Henri Marbau est venu le 15 octobre 1931 et a assuré divers postes : chevillier d'emboîtement, sortie de bois, ficher de semelles, etc., et de plus plusieurs années monte les bouts.

Guillaume Leguen est entré le 21 février 1932 travaillant jusqu'à la fin de 1939 à l'atelier de Louis XV. La guerre l'a tenu derrière les barbelés et depuis son retour de captivité a assuré divers travaux aux ateliers de confection. Il est chargé en ce moment de la réparation des chaussures de l'atelier 453.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

signification. Il remue les jeunes

Roger M... octobre 19... et a, par... 401 et con... à l'a...

Albert Cochet, 19 ans, a par ses études obtenu le diplôme de brevet de technicien en taille main.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

Henri Bessard, le 3 novembre 1932 à la manipulation 405 et de plus plusieurs années monte les bouts.

# nie... Un magnifique Souvenir ★

ses hautes compé.  
le travail lui pro-  
d'émoussant la

signification de cette cérémonie.  
Il remercie les anciens, et invite  
les jeunes à poursuivre les efforts

qui les ont conduit avec succès au  
C. A. P.

Puis ce sera la remise solennelle  
des Médailles d'Honneur du Travail,  
diant un silence émouvant, et de  
vant toutes les personnalités debout  
à la tribune, M. le Préfet déclare à  
M<sup>me</sup> Amélie Peyronnie d'Abovi, puis  
à M<sup>me</sup> Amélie Laurette cesaire :

« Au nom de Monsieur le Minis-  
tre du Travail, je vous décernerai la  
Médaille de Secours d'Honneur  
du Travail »

Monsieur le Préfet singe la dé-  
solation sur la poitrine des deux  
médailles. Cet instant est le point  
d'une grande solennité.

Des femmes, les deux étonnante-  
ment félicitées, par toutes les  
personnalités présentes. A l'instan-  
t, applaudit à leur rompre.  
M. Deluc, Président de la Cham-

bre de Commerce, exprime à son  
tour sa joie d'être présent comme  
Président du Commerce d'Épau-  
ville, et rend un hommage profond  
à la mémoire de M. Léopold Marbot.

Enfin Monsieur le Préfet, éluant  
la cérémonie officielle par un  
discours très élevé, dit entre autres :  
« C'est la réalisation d'une belle  
communion, et cela sous le double  
signe de la liberté et de l'organisa-  
tion rationnelle » et félicite les artis-  
tes qui avaient prêté leur talent à  
cette matinée.

Un vin d'honneur réunit les uns  
et les autres, et la gaieté règne pour  
ne pas dire l'allégresse. Les anciens  
sont fiers d'arborer leurs médailles ;  
ils sont félicités à droite et à gau-  
che, les jeunes portent ostensibil-  
ment leur certificat, et ne sont pas  
moins congratulés.

Pas à pas la salle se vide, tandis  
que l'Épauvillais qui avait affecté les  
travaux d'aménagement, se, sans que  
l'on s'en doute, emporté les chaises  
et l'attaque à démolir avec autant  
de conscience que qu'elle  
avait consacré le huit précédent.

« Fut une fête inoubliable !  
Omnis de plus admirable en effet, que  
ce que nous recevions avec émotion  
et un enthousiasme un peu effrayant  
suscitant les efforts soutenus et les  
saines angoisses, près du cadre cadets,  
fière et émus, nous aussi à la remise  
de médailles sans nommer leur ardeur  
et leur enthousiasme par leur ardeur,  
leur désir d'apprendre ? »

Les uns et les autres ont bien mé-  
rité de l'Entreprise, de l'Estime, et  
de la reconnaissance de tous leurs  
camarades d'atelier.

C'est ce qui a été compris autour  
deux, et qu'il nous est particulièrement  
agréable de souligner dans la  
combinaison, toujours spontanée, et  
dans les sentiments, toujours spon-  
tane, ont été l'objet de la part de  
presque tous les membres de notre  
communauté. A cette occasion, M.  
Léopold Marbot, remi à chacun des lauréats  
du C. A. P. et des M. A. S., une  
épingle qui lui apportait la recom-  
mandation de son pays, ses bords et  
loyaux services.

## Nombreuses manifestations de sympathie

L'enthousiasme général, né, avant,  
pendant et après la remise solen-  
nelle des Médailles du Travail, a  
aussi un esprit de camaraderie, de  
solidarité, de sympathie, de senti-  
ments fraternels.

Il est bon que les jeunes se soient  
entourés de leurs aînés, ainsi que  
l'ont fait les anciens, pour de nom-  
breuses années de présence et de  
loyaux services, et que les anciens  
soient fiers du succès de leurs  
cadets. Aussi avons-nous assisté ces  
temps derniers à de nombreuses  
manifestations de sympathie témoi-  
gnées en maints endroits par les camarades  
d'atelier de quelques récipiendaires.

Ces manifestations intimes déve-  
loppées en novembre, par un cadeau  
offert à M<sup>me</sup> Amélie Peyronnie à  
l'occasion de ses cinquante années  
de présence ; le 11 décembre ce fut  
au tour de M<sup>me</sup> Amélie Laurette ; le  
15 à celui de M<sup>me</sup> Rebière et le 16 à  
celui de M. Walter.

Chaque fois, la salle de la Cas-  
telle a connu l'animation des grands  
jours : bouteilles de vin blanc,  
d'apérif, ont voisiné sur les tables  
avec les assiettes emplies de gâteaux  
et des rires. L'humour, les chants  
même ont créé une ambiance des  
plus joyeuses.

Il s'en dégage l'impression que les  
jeunes apprennent à mieux se connaî-  
tre, à mieux s'estimer et à mieux se  
connaître. Ils se sentent de plus en  
plus liés par une même cause, par  
un besoin d'entraide réciproque-  
ment de bons rapports qui ne pro-  
duisent que de bons fruits et à tous  
les membres d'une grande famille com-  
me la nôtre. Lorsque frères et sœurs  
sont unis dans le ménage, en un mot  
lorsqu'ils s'aiment, n'en résulte-t-il  
pas une telle harmonie, source de  
bien-être et de prospérité ?



M. H. Deluc,  
Président  
de la Chambre  
de Commerce,  
remet la  
Médaille de  
Merveille à M<sup>me</sup>  
Adrienne  
Latournerie

## Le Président de la Chambre de Commerce met en relief la valeur de l'Entreprise libre

Monsieur le Préfet, Mesdames, Messieurs,

Après les discours de qualité que vous avez entendus, après  
l'enthousiasme artistique particulièrement brillant qui vous a été  
donné, après les morceaux interprétés par la fanfare de l'usine,  
je n'ai pas l'intention de vous faire subir un long discours.

Je tiens néanmoins à remercier M. Levasseur de m'avoir conduit  
à cette manifestation et je tiens à vous dire combien la Chambre  
de Commerce est heureuse de compter sur son territoire, une  
Usine de l'importance et de la qualité de la nôtre, la plus enviable  
de notre circonscription.

En effet, si la santé économique d'un pays ou d'une région  
s'évalue à la mesure de l'activité de ses industries principales, je  
n'ai pas besoin de vous dire que les indications qui me sont four-  
nies sur la courbe rarement déclinatoire mais presque toujours  
ascendante de votre activité sont de nature à me fournir les meil-  
leurs encouragements.

En effet, si la santé économique d'un pays ou d'une région  
s'évalue à la mesure de l'activité de ses industries principales, je  
n'ai pas besoin de vous dire que les indications qui me sont four-  
nies sur la courbe rarement déclinatoire mais presque toujours  
ascendante de votre activité sont de nature à me fournir les meil-  
leurs encouragements.

Mais je vous demanderai la permission, après avoir présenté  
mes respectueux hommages à M<sup>me</sup> Marbot, chef d'entreprise au  
grand cœur et dont l'activité débordante et la sincérité exemplaire  
n'ont, dans de telles limites, qu'un moment ou une succession de détails  
qui ne sont pas de nature à décevoir.

Mais je vous demanderai la permission, après avoir présenté  
mes respectueux hommages à M<sup>me</sup> Marbot, chef d'entreprise au  
grand cœur et dont l'activité débordante et la sincérité exemplaire  
n'ont, dans de telles limites, qu'un moment ou une succession de détails  
qui ne sont pas de nature à décevoir.

Le rôle de ces nobles individus et collectifs nous conduit  
à considérer et à approuver ce que vous faites vous-mêmes, qu'on  
peut en permanence si on le veut, donner les témoignages les  
plus éclatants qu'il est possible de concilier les exigences de la  
vie matérielle avec la générosité du cœur et de l'esprit.

Et voyez-vous, Mesdames et Messieurs, je considère aussi que  
cette manifestation au caractère familial à laquelle il m'est élon-  
dant de la permanence et de la valeur de l'entreprise libre.

J'insiste beaucoup sur ce mot, parce que je sais que vous,  
chefs, particulièrement attachés et fierement attachés à notre  
liberté et à notre indépendance et c'est sans doute le mérite de  
ceur qui, je le répète, ont le devoir et la charge de vous diriger  
mais dont les qualités dans le domaine social sont bien connues.

J'ai la satisfaction de recevoir le Bulletin bi-mensuel qui est  
d'actualité un goût particulier et qui donne des détails intéres-  
sants sur l'activité de votre vie dans le domaine social. Je sou-  
haite que tous ceux qui ont des responsabilités dans le commerce  
et dans l'industrie, s'en pénètrent chaque fois qu'ils en ont l'oc-  
casion.

C'est donc, je le répète, à la condition que ceux qui ont le  
charge de vous diriger aient une conception suffisante du devoir  
de ce qu'on peut donner à son entourage, à son pays et au monde  
entier, le visage satisfait, la démonstration péremptoire  
comme celle qui m'est agréable de souligner aujourd'hui.

J'en aurai terminé, Messieurs, j'ai promis de vous faire féliciter  
ses nouveaux engagements, mais je ne puis le faire sans féliciter  
vous les nouveaux engagements, mais je ne puis le faire sans féliciter  
vous les nouveaux engagements, mais je ne puis le faire sans féliciter  
vous les nouveaux engagements, mais je ne puis le faire sans féliciter



M. le Préfet, les personnalités et la foule des invités pendant l'émoussant artistique

## MEDAILLES

Il le porta de  
fois le 7 oc-  
à la décou-  
mais quitté

Roger Marteau a débuté le 1<sup>er</sup> oc-  
tobre 1928 à l'atelier de Louis XV  
il est resté jusqu'à la mobilisation. Il est  
ensuite occupé de la manipulation  
401 et continue aujourd'hui les chan-  
sures à l'atelier 461.

Il le 10 avril  
octobre 1928 à l'atelier de Louis XV  
et a, par la suite, occupé plusieurs  
postes en différents endroits. Il tra-  
vaille maintenant à l'atelier 461.

Arienne Latournerie entrée le 8  
avril 1922 à l'atelier de Louis XV  
à la couture. Elle eut les derbies.

Ella Veyrière entrée le 2 août 1928  
n'a travaillé qu'à la couture. Elle a  
reconnu encore ce jour comme  
concoure de derby.

Armand Echeverre a débuté le  
mai 1922 à la manipulation 401 où il  
a gravé les semelles, grouté les  
talons, relevé les gravures, etc. Il  
passé ensuite aux ateliers de confec-  
tion en qualité de déformeur de lis-  
ses et de « serrure » de talons.

Gilbert Beaucaud entré le 3 février  
1922 n'a jamais quitté le montage où  
nous le trouvons à l'heure actuelle à  
la machine à monter les embroches.

Mario-Louis Rebière est entré le  
1<sup>er</sup> février 1931 à l'atelier de confec-  
tion de tiges de Montaux où son  
bonnes dispositions pour la couture  
nous ont valu d'être nommé contre-  
maître en 1941 et, actuellement,  
est responsable du service de parage  
dans la nouvelle organisation des pi-  
quiers.

Pierre Lamin entré le 22 août 1922  
a suivi toute la filière du service de  
montage. A l'heure actuelle il monte  
les bouts à l'atelier 462.

Mélanie Merlot qui a débuté le 13  
février 1931 à l'atelier de Montaux  
à toujours fait le remplissage.

Alberte Marguand entré le 2 avril  
1928 est passée par toutes les opé-  
rations de la couture et contrôle main-  
tenant les tiges au group 1.

Henri Zanetti entré le 18 mai 1922  
n'a eu de s'occuper d'électrique et  
de chauffage, service dont il assume  
la responsabilité.

Gustave Jani est entré le 2 août 1922  
à l'atelier de montage où il a travaillé  
jusqu'en 1946. A l'heure actuelle  
il s'occupe des archives et de la rétri-  
bu.

et beaucoup moins dans celui de  
l'Entreprise.

Car ce certificat ne vous donne  
pas de droits mais par la  
combinaison de plusieurs certifi-  
cations vous obtenez des droits.  
vous obtenez des droits.  
vous obtenez des droits.  
vous obtenez des droits.

et beaucoup moins dans celui de  
l'Entreprise.

Car ce certificat ne vous donne  
pas de droits mais par la  
combinaison de plusieurs certifi-  
cations vous obtenez des droits.  
vous obtenez des droits.  
vous obtenez des droits.  
vous obtenez des droits.

et beaucoup moins dans celui de  
l'Entreprise.

Car ce certificat ne vous donne  
pas de droits mais par la  
combinaison de plusieurs certifi-  
cations vous obtenez des droits.  
vous obtenez des droits.  
vous obtenez des droits.  
vous obtenez des droits.

Vous assistez vous-mêmes,  
dans vos ateliers, à l'évolution  
de nos fabrications, aux varia-  
tions dans l'emploi des maté-  
riels, à la relation de nouvelles  
conceptions, de nouveaux prin-  
cipes de fabrication pour vous  
donner que la vie vous demande-  
ra de continuer à apprendre et  
d'apprendre sans relâche.

De vous avoir fait compren-  
dre cette vérité, qui ne connaît  
pas de compromis, de la déposer  
dans vos cœurs et vos esprits  
pour qu'elle vous serve un long  
de votre vie, sera et restera cer-  
tes, pour vos éducateurs et cette  
entreprise, la seule et suprême  
satisfaction.

de descendre  
de la tribune.



L'Harmonie, sous la direction de M. Pommeret, exécuter le célèbre « Largo » de Mendel.

### LE DISCOURS DE M. LE PRÉFET

(Suite de la page 11)

Je me félicite donc que ce soit dans ce cadre familial que vous soyez réunis pour cette cérémonie émouvante.

Quand on pense qu'il y a une vingtaine de jours à peine, cet établissement était inondé, et que grâce à l'effort de prévoyance de ceux qui vous dirigent, aucun dommage n'a été subi ni dans le matériel, ni dans les machines, ni dans les heures de travail ni dans le niveau de vie du personnel, il y a dans l'organisation que vous avez mise au point dans son application, dans le dévouement des équipes de secours, de sauvetage, de mise en place, de démontage et remontage, quelque chose qu'il faut dire parce qu'on a trop tendance quelquefois à dénigrer le monde du travail et aussi le monde de ceux qui l'organisent et le dirigent.

Je vous félicite de cette fête organisée dans cette Maison, et aussi plus à vous rendre hommage, aussi bien pour l'organisation matérielle de cet atelier devenu une magnifique salle des Fêtes, une salle des Fêtes qui ferait envie à bien des théâtres officiels, mais aussi pour la qualité du magnifique concert qui a été donné. Je trouve quelque chose d'extrêmement délicat dans la qualité de culture de ce concert, et j'ai été particulièrement heureux et flatté d'applaudir les grands artistes qui ont montré que le grandeur de l'âme est à la hauteur de la qualité du travail.

Dans cette association entre le travail artistique, le travail manuel, le travail intellectuel et le travail technique, que vous représentez, il y a tout un symbole, et je me félicite que cette association qualifie et représente la valeur du travail dans notre pays.

Je suis très heureux d'avoir pu féliciter et serrer la main de vos médaillés. Nous avons été particulièrement émus de la présence de deux médaillés de rappel de vermeil et je voudrais qu'à l'occasion de cette promotion du travail vous réfléchissiez à ce que cela représente d'efforts, de peine, de discipline et surtout d'intelligence, car travailler pendant de longues années dans cette Maison, sans doute bien dirigée comme celle-ci, mais qui a été obligée d'évoluer, comme on l'a rappelé tout à l'heure, pour s'adapter aux techniques modernes, il a fallu de la part des dirigeants, des cadres et des travailleurs, des plus spécialisés aussi plus modestes, une grande puissance d'adaptation, et c'est un signe d'intelligence de vos travailleurs d'avoir su se mettre à ces méthodes nouvelles, d'avoir su s'y adapter, d'y avoir créé leurs qualités personnelles d'application, leurs qualités d'habileté et de permettre ainsi le développement qui, par son bon fonctionnement, par son bon rendement, permet à chacun d'y trouver son compte.

Je me félicite donc de cet ensemble de cérémonies, et voudrais terminer en disant combien notre département de la Dordogne, et combien la France tout entière est heureuse d'avoir des enfants qui ont le sens du travail, le sens du devoir et ces qualités qui font les peuples expérimentés, les peuples cultivés que nous sommes, et c'est en pensant à cet hommage qui aujourd'hui est rendu au travail, à la dignité des travailleurs, et à l'honneur du monde du travail que je me félicite d'avoir été associé.



Et c'est la fin

les invités se pressent autour du buffet.

## L'allocation de M. G. COULAUD

Président du Syndicat des Fabricants de Chaussures et de Pantouffes de la Dordogne

Monsieur le Préfet, Monsieur le Directeur, Mesdames, Messieurs,

En ma qualité de Président du Syndicat des fabricants de chaussures et pantouffes de la Dordogne et de Président du Jury C. A. P. industriel cordonnier, je tiens à vous remercier au nom des collègues et surtout en mon nom personnel d'avoir bien voulu me convier à votre charmante cérémonie de famille, fête également du travail et de la conscience professionnelle.

Je salue les autorités présentes ou représentées qui sont à nos côtés, vous apportant ainsi mon cher Directeur et collègue leur appui moral et la preuve de leur attachement à la réalisation de votre programme social, scolaire, professionnel.

Par votre intelligence, votre travail votre esprit d'organisation vous apportez à cette entreprise le meilleur de vous-même et continuez dans la voie admirable tracée par vos prédécesseurs pour le maintien du bon renom des Etablissements Marchal.

J'associe à cette œuvre tous vos moniteurs, chefs de maîtrise, cadres qui eux aussi mettent tout en œuvre pour une réussite complète. Je me garderais d'oublier vos élèves et votre personnel qui travaillent à vos côtés avec conscience et loyauté suivant ainsi vos conseils et votre exemple.

La meilleure preuve de tout cela se manifeste tous les ans par ces réunions familiales où sont réunies à l'heure des vieux travailleurs la maison et les jeunes diplômés du C. A. P.

Il est nécessaire que vos jeunes, que les jeunes de toutes nos entreprises fassent leur profit de tous ces enseignements, qu'ils portent leur regard vers leurs anciens en disant avec franchise et cœur :

« Pourquoi pas nous un jour ».

Ainsi tous les maillons de la chaîne seront fixés les uns aux autres et formeront une chaîne sans fin pour l'honneur du travail et des entreprises.

A tous et de tout cœur, mes bien sincères compliments.



De nombreuses photos du dévouement de la cérémonie sont exposées dans la Salle-Géole (bâtiment 11).

## LES LAURÉATS DU C.A.P.



De gauche à droite : Gérard Chamineau, Henri Neubauer, Claude Combenezeau, Raymond Magne, Gérard Nivo, Raymond Rougier, Jeanne Chapouil, Lucette Magne, Josette Faure, Francine Bleyne, Henriette Rey, Gisette Drapeyron.

### EXAMENS DU CERTIFICAT D'APTITUDE PROFESSIONNELLE

#### PALMARÈS de la Session 1951-1952

Les épreuves pratiques ont été passées dans nos ateliers, en présence d'un Jury composé de MM. Jean-Claude Georges, Delage, Forgeas, Henri Faure et Pierre Dulour. Les épreuves écrites ont été subies au Collège Technique de Périgueux, le 1<sup>er</sup> Juillet 1952.

#### Section Cordonnerie (3<sup>o</sup> année)

5 candidats présentés, 5 reçus : MM. Raymond Rougier, Claude Combenezeau, Gérard Nivo, Raymond Magne, Henri Neubauer.

#### Section Piqueuses-Mécaniciennes (3<sup>o</sup> année)

7 candidates présentées, 7 reçues : Milles Ginelle Drapeyron (mention très bien), Lucette Magne (mention bien) ; M. Gérard Chamineau (mention bien), Milles Henriette Rey, Jeanne Chapouil, Yvelte Bertrand, Josette Faure.

#### Section Commerciale (Sténo-Dactylo)

Mlle Francine Bleyne.



Mme Suzanne Duperrin et M. Robert Lily, les deux artistes réputés du Grand Théâtre de Bordeaux, saluent la foule qui les applaudit.

## LES MILLE ET UN CHATEAUX DU PÉRIGORD

Périgueux fut longtemps à une branche des Biron et dont dépendaient cinq paroisses. Juché sur le rebord d'un plateau dont il s'isolait par une profonde saignée dans le sol, il se composait de deux enceintes séparées par une douve que dominait un gros donjon carré. Les courtines s'agrippaient sur des tours rondes. Le repaire était bel et bon, d'où partait Aymeric IV de Biron pour conduire ses chevauchées et brigandages vers Bergerac et Limoges. De tout cela, il reste des fragments calcinés et des pierres rousses du donjon avec sa fenêtre romaine. Pris de là se cache un charmant bijou : une petite chapelle Renaissance comprenant deux très vieilles voûtes d'ogives retombant sur des colonnes engagées à chapiteaux ; c'est là que s'abrita, dit-on, au cours des guerres de Religion, le fameux seigneur de Cadouin. On dit aussi que l'abbé Chabouil fut construit pour lui, et c'est un véritable reliquaire de pierre qui rappelle, en miniature, le cloître de

Cadouin. Peu après Montferland, la Couze reçoit à gauche la Beyronne qui vient de Mirabel, et ancien repaire noble. À un demi-lieue au nord de Monpazier, dissimulé sous le lierre ses grosses tours rondes du xv<sup>e</sup>, bâties à leur base, encadrant un corps de logis du xviii<sup>e</sup> bâti sur des substructures du xv<sup>e</sup> qui vont jusqu'à une grille d'entrée qu'ombrent de beaux arbres. Ce fut la demeure des Farnes, des Constantins de Pèchère, avant d'être celle des Bony de Lavergne. Aux Constantins était aussi, au xviii<sup>e</sup>, la gentilhomnière de Castelmore sise à une demi-lieue au sud-est.

Sainte-Croix-de-Beaumont garde un ancien repaire noble dont dépendait sur la Couze les forges de La Mouline ; c'était le fief de la famille de Laudenay de Sainte-Croix. La demeure fut construite à la fin du xviii<sup>e</sup> et achevée sous l'Empire, sur les ruines et les caves d'un repaire

antérieur. Au nord de pierre, jouxta la charmante église à coupole, se dressent les restes d'une construction fortifiée des xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup>. Sous la haute muraille grise agrafée de bretèches sourit son lair tréflé. A une lieue à l'ouest de Beaumont, Saint-Avit-Sénieur, qui s'enorgueillit d'une église antérieure à coupole, recèle les ruines du Castel de Papiou ou Papiol. Peut-être était-ce la demeure de Léonard de Bertrand de Born ; Papiou, dont le Tyrtée du Périgord a immortalisé le nom dans ses sirventes. Au nord de Beaumont, la Couze reçoit le ru de Nausannes, qui descend du plateau de Luzier. Celui-ci se cache à une demi-lieue au couchant de la pittoresque bastide de Beaumont. Solidement assis sur une arête falaise calcaire, entouré de fossés taillés au vil du roc, cet ancien repaire noble avait une position imprenable avec ses courtines et ses tours d'angle. Des constructions du

xiv<sup>e</sup>, il ne reste pas grand chose ; le pont levé a disparu, remplacé par un porche monumental dans le goût du xvii<sup>e</sup> ; au château féodal a succédé un demeure du xviii<sup>e</sup>, sans grande valeur architecturale ; corps de logis barlong coupé en son milieu d'un pavillon à angle droit. En 1585, Luzier fut attaqué par le Vicomte de Turenne ; 76 coups de canon firent vingt hommes. Au xvii<sup>e</sup>, la Seignurie était à la maison de Pany. Un Jean de Pany acheta Beaumont en 1763. Très prosaïque et coltre, il poursuivit de son terrene les bourgeois de Beaumont et suscita mille procès à propos de bornes, de chemins et même de girotonnes (plantes chicanes que celles qu'engendrent le « jus gyrotiste »). Dans la suite, il fut vendu à M. Revel, puis passa aux de Vassal, aux de Lézard, aux Saint Exupéry de Cardoux.

Parmi l'exubérante floraison des

châteaux périgourds, Bannes est certes l'une des plus charmantes fleurs. Ce n'est ni le plus grand, ni le plus audacieux, mais il possède un je ne sais quoi d'attachant, de pittoresque, et la plus châtiaiserie fantaisie a présidé à sa construction. Ce n'est plus la forteresse gothique sévère et rude, ce n'est pas encore le palais à la noble symétrie ; il a pu être dans l'un et dans l'autre ; à son visage gothique on a donné le sourire de la Renaissance. Juché sur un éperon de roc fauve, il en a épousé les contours sinués ; et, suivant les mystère de la géologie, ont jailli tours, courtines et corps de logis. Vu du midi, son profil est audacieux, avec sa tour ronde, proue massive d'une étrange caravelle de pierre rousse. (A suivre.)

Le Directeur responsable : Ch. LEYMARRE  
Le Rédacteur : A. LESPIGNARD  
IMP. PIERRE PAILLET - NANTES